FBC. 682. 2

EXPOSITION UNIVERSELLE
DE 1878

EXPOSITION DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

Paris, le 24 Janvier 1897

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Mon cher Emile,

Pour plus de sûreté je te réponds de suite. Si je tardais je pourrais tarder trop. Je viens d'être informé de la lutte existant entre Kerviler et Mortillet pour les deux articles de la Revue Scientifique. On sait que je n'aime pas les luttes violentes et personne ne m'avait parlé de celle-ci. Je croyais que tout s'était borné aux observations de l'année dernière. Je regrette vivement ces violences qui ne servent en rien à la science et en retardent au contraire souvent les progrès. Elles me semblent d'autant moins à propos

cette fois que les deux adversaires prouveraient leur avoir tous les deux tort et raison. Mais il y a là dessous autre chose que la querelle pendante entre les deux contendants. Les vieilles querelles de personnes sont à coup sûr en jeu dévoiler a tort du reste de se mépriser de l'ac. des sciences et je ne comprends pas son langage. Lorsque je le vis l'an dernier il était le premier à désirer que l'on ne vînt la visiter que lorsqu'il aurait mené à fond son fameux puits. Je ne sais trop où il en est mais je ne crois pas qu'il ait fait de nouvelles communications à l'Académie. Si je le puis j'irai le visiter avant d'ouvrir mon cours ; Mais.... Quant à son exposition, elle serait très opportune. Qu'il s'adresse à Lapinard puisqu'il a un crane à montrer ; sa coupe géologique pourra d'emblée comme pièce à l'appui.

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

En compilateur comme tu appelles un petit livre est fort intéressant et j'en dirai bien volontiers un mot à M. Desnoyers — l'affaire des C^les Rendus a traîné parce qu'on voulait remonter aux causes et examiner quelques cas analogues. Je suis heureux d'avoir enfin abouti.

Je te plains bien de ta douloureuse épreuve qui doit être pour toi l'état de ta pauvre mère. Ce doit être affreux. Heureusement tu retrouves en rentrant chez toi de quoi adoucir ce chagrin. Mais ton pauvre père, qui reste en face de sa compagne dans cet état ! C'est lui qui doit souffrir ! Exprime lui la part que je prends à ce terrible chagrin.

Mes plus affectueux amitiés à ta femme et un baiser à ta fillette. Transmets mes

bonjour aux Lyre — Bien
à toi

Ch. Gounod

Je ne sais si tu as
appris que je viens de passer
une douzaine de jours au
lit puis le temps d'une
menace de bronchite profonde
Je n'ai pu sortir encore
mais espère reprendre ma
liberté demain